CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

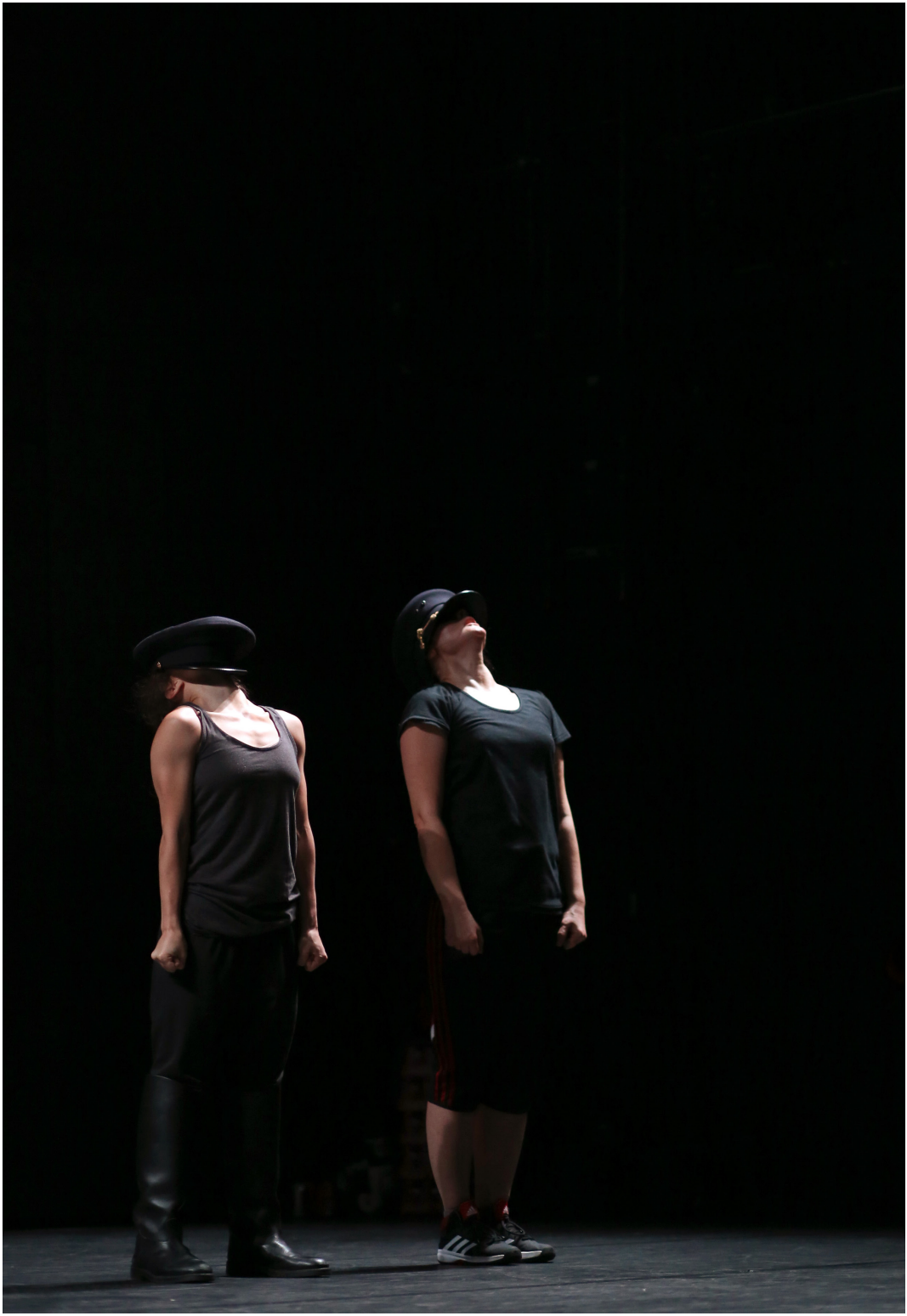
LES 2 SCÈNES
SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON

APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME

Mise en scène **Séverine Chavrier**

DU 18 AU 20 FÉVRIER 2020
CDN SALLE KARL AUER

Spectacle programmé et accueilli en commun avec Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon



APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME

Mise en scène **Séverine Chavrier**

Durée : 1ère partie : 1h15 | Entracte : 25 min | 2ème partie : 1h30

⚠ **Attention le spectacle contient un effet stroboscopique d'une minute trente.**

Avec **Salma Ataya** dans le rôle interprété par **Ashtar Muallem** à la création, **Natacha Kouznetsova**, **Victoria Belen Martinez**, **Cathrine Lundsgaard Nielsen** et **Voleak Ung**

Régie générale, régie lumière **Alban Rouge**
Régie son **Gildas Céleste**
Régie vidéo **Quentin Vigier**
Poursuite **Romuald Liteau Lego**
Plateau **Loïc Guyon**
Assistanat à la mise en scène **Louise Sari**
Costumes **Nathalie Saulnier**
Accessoires **Benjamin Hautin**
Images **Alexandre Ah-kye**
Conception machinerie **Cédric Deniaud, Loïc Guyon, Noane**

Photographies **Patrick Berger**

Dyptique :
Production **Centre dramatique national Orléans / Centre-Val de Loire**

Après Coups, Projet Un-femme n°1 :
Production **La Sérénade interrompue**. Avec le soutien du **Théâtre Roger Barat - Herblay**, du **Théâtre de la Bastille**, de **Micadanses**, du **Ballet du Nord - CCN de Roubaix** dans le cadre des accueils studio et du **Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing-Hauts-de-France** dans le cadre d'une résidence..

Après Coups, Projet Un-femme n°2 :
Production **La Sérénade interrompue** en coproduction avec **Les Subsistances 16/17** et **Les 2 Pôles nationaux des arts du cirque normands — La Brèche à Cherbourg** et le **Cirque-Théâtre d'Elbeuf**. Avec le soutien du **Théâtre Roger Barat - Herblay**, du **Nouveau Théâtre de Montreuil**, du **Théâtre de la Bastille**, de la **Ménagerie de Verre** dans le cadre de **Studiolab** et de l'**Ircam**, du **Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne**, de la **Spedidam** et de l'**Adami**. Remerciements à **Louise Sari, Lisi Estaràs, Patrick Riou, Corinne Garcia, Aina Alegre, Marion Floras, Jérôme Fèvre, Laurent Papot** et aux Indépendances (**C. Huckel, C. Pitrat, F. Bourgeon**)

UNE CARTE DU VIOLENT

Avec des interprètes venues d'horizons géographiques et artistiques différents (danse, cirque, théâtre), nous aimerions accrocher ce point d'achoppement entre le public et le privé, où l'être est brinquebalé entre un régime de pouvoir et l'accomplissement d'un dessein artistique, de son propre destin de femme-artiste. Cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ? De quoi sommes nous les héritiers ? Comment les singularités s'offrent-elles aujourd'hui à l'horizon d'un geste artistique ? L'espace du plateau peut-il être un lieu de tentatives et de partage qui redonne sa place et son temps à des singularités, des vitalités mais aussi des histoires, petites qui rejoignent la grande, grande qui se diffracte dans toutes les petites, celles des drames humains, quotidiens... des vies ?

Nous nous engagerons donc à dessiner une carte du violent par un voyage non exhaustif : à l'écoute de ces nouvelles voix venues de Palestine, du Cambodge et du Danemark, nous essayerons de prendre des bribes d'aveux, de considérations intempestives, d'évidentes soumissions, de curieuses nostalgies, de révoltes, de traversées à travers les évènements parfois catastrophiques, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développeront des correspondances plus vastes, des questions comme celles du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la formation, de la filiation, d'une génération aux prises avec son engagement et d'une mondialisation toujours plus réductrice en terme d'imageries et de divertissements.

Il est temps d'interroger ce moment particulier où les filiations, plus qu'un repère, deviennent un tourment et les rencontres, plus qu'un échange, sont un affrontement avec soi-même, avec sa propre histoire. Nous voudrions aussi que chacune des interprètes interroge à sa manière une figure de pouvoir ou au contraire l'anonyme de la soumission, de son double muet. Comment chacune, de par son histoire, de par son art, pourrait s'approprier un instant une de ces figures et explorer la question du cynisme du pouvoir, de l'invention d'un langage de la laideur, du corps animé du discours démagogique jusqu'à la clownerie mais aussi repérer les nouvelles postures fascisantes, les nouvelles rancœurs, les nouveaux fantasmes de toute puissance derrière lesquels nous pourrions à nouveau nous engouffrer dans cette Cocacolonisation dont parlait Müller.

Séverine Chavrier

DES VOIX, DES VOIES

Tu veux te débarrasser de ta queue de poisson, et la remplacer par deux de ces pièces avec lesquelles marchent les hommes, afin que le prince s'amourache de toi, t'épouse et te donne une âme immortelle. [...] Je vais te préparer un élixir que tu emporteras à terre avant le point du jour. Assieds-toi sur la côte, et bois-le. Aussitôt ta queue se rétrécira et se partagera en ce que les hommes appellent deux belles jambes. Mais je te préviens que cela te fera souffrir comme si l'on te coupait avec une épée tranchante. Tout le monde admirera ta beauté, tu conserveras ta marche légère et gracieuse, mais chacun de tes pas te causera autant de douleur que si tu marchais sur des pointes d'épingle, et fera couler ton sang. Si tu veux endurer toutes ces souffrances, je consens à t'aider. [...] Il faut aussi que tu me payes ; et je ne demande pas peu de chose. Ta voix est la plus belle parmi celles du fond de la mer, tu penses avec elle enchanter le prince, mais c'est précisément ta voix que j'exige en payement. Je veux ce que tu as de plus beau en échange de mon précieux élixir.

Hans Christian Andersen, *La Petite Sirène,* trad. D. Soldi, 1876.

Je suis Ophélie. Que la rivière n'a pas gardée. La femme à la corde la femme à l'overdose SUR LES LÈVRES DE LA NEIGE la femme à la tête dans la cuisinière à gaz. Hier j'ai cessé de me tuer. Je suis seule avec mes seins, mes cuisses, mon ventre. Je démolis les instruments de ma captivité, la chaise la table le lit. Je ravage le champ de bataille qui fut mon foyer. J'ouvre grand les portes, que le vent puisse pénétrer et le cri du monde. Je casse la fenêtre. De mes mains sanglantes je déchire les photographies des hommes que j'ai aimés et qui ont usé de moi sur le lit sur la table sur la chaise sur le sol. Je mets le feu à ma prison. Je jette mes vêtements au feu. Je déterre de ma poitrine l'horloge qui fut mon cœur. Je vais dans la rue, vêtue de mon sang.

Heiner Müller, *Hamlet Machine***,** trad. J. Jourdheuil
et H. Schwarzinger, Paris, Minuit, 1985.

Ce sont les livres, les gens dans les livres qui devraient inventer et lire nos histoire à nous.

William Faulkner, *Les Palmiers sauvages*, trad. M.E. Coindreau,
Paris, Gallimard, 1977.

Longtemps, j'ai remporté beaucoup de succès grâce à mon apparence, mais, cherchant ensuite ardemment un plus grand succès, je suis tombée dans le trou de ma belle-mère qui m'a saisie par le côté où je ne m'y attendais pas et m'a empoisonnée peu après avec un fruit. [...] Telle ne fut pas prise, celle qui croyait prendre une autre. Depuis, je suis une chercheuse de vérité, et en affaire de langue également.

Elfriede Jelinek, *Drames de princesses*, trad. M. Jourdan et M. Sobottke, Paris, L'Arche, 2011.

Émile – Angela tu es infâme.
Angela – Non, je suis une femme.

Jean-Luc Godard, *Une femme est une femme*, 1961.

« J'ai les poils qui poussent encore, t'y crois ? »

COCACOLONISATION

Vive Coca Cola
mon royaume
pour un assassin

Heiner Müller, *Hamlet Machine*.

VOVTCHYK — Je veux aller à Kyïv, voir le métro et le McDonal's, et Iternet, et aussi je veux du Coca Cola.
SLAVA, *mettant la main sur la bouche de son fils* — Tais-toi, fiston, tais-toi ! Tu entends quelles horreurs il se passe là-bas ?! Ils te couperont vite fait en morceaux comme un porc et ils t'étriperont... Comment maman vivra sans toi alors ?
BABA PRISSIA — Je ne pense pas qu'ils toucheront à ceux de Tchornobyl ; pour eux nous sommes des déchets radioactifs... bon, sauf s'ils ne peuvent vraiment pas faire autrement.
SLAVA — Des organes pas chers, il y en a beaucoup qui en veulent, on court après dans le monde entier.
BABA PRISSIA — Dieu t'en garde, ma fille. D'où est-ce qu'il leur en faut tant que ça ? À moins qu'ils les bouffent.

Pavlo Arie, *Au début et à la fin des temps*, trad. I. Nosar et A. Nortyl, Paris, L'Espace d'un instant, 2019.

LE SURPLUS HUMAIN

Moi qui n'ai pas été tué jusqu'à maintenant
  dans les guerres, les séismes ou les accidents de la route
que ferai-je de ma vie ?
de ces années ondoyant devant moi comme la mer devant le pélican ?
Dois-je exprimer mes rêves
  en murmures et tâtonnements, tel un aveugle
  alors que la fleur de mes paroles est partie
  dans les lettres, les demandes de grâce
  et les plans d'avenir
dessinés comme un canard au tableau
  ou dois-je les laisser s'écouler sur les bords de ma tête
comme la résine des arbres tropicaux ?
Ô fenêtres
  donnez-moi un peu d'air des forêts j'étouffe
  Mes poumons ne sortent de la poitrine comme des yeux d'orphelins
Ma voix est égarée, tonnerre
  ne connaissant ni générations montantes à célébrer
ni bouche ancienne à laquelle revenir
  Ô maçons, soutenez-moi avec des pierres je me fissure
comme des murs trafiqués
  je m'écroule
  comme les cimes neigeuses sous le soleil printanier
Ah
si on pouvait échanger les patries
comme des cavalières dans une boîte de nuit !

Mohamed al-Maghout, *La Joie n'est pas mon métier*,
trad. A. Laâbi, Paris, La Différence, 2013.

« Si je me rase la tête
je ressemble beaucoup
à mon frère. »

IL ÉTAIT UNE FOIS

Les guerres sont comme les marâtres perverses. Elles veulent toutes être la plus belle. Elles se regardent toutes dans le miroir d'une autre guerre. Et lorsqu'elles identifient une victime plus belle que la guerre elle-même, elles n'ont de cesse de la persécuter jusqu'à ce que mort s'ensuive.

> **Angélica Liddell**, *Mais comme elle ne pourrissait pas… Blanche Neige*, trad. C. Vasserot, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2011.

Une Ukrainienne vend au marché de grandes pommes rouges. Elle crie pour attirer les clients : « Achetez mes pommes ! De bonnes pommes de Tchernobyl ! » Quelqu'un lui donne un conseil : « Ne dis pas que ces pommes viennent de Tchernobyl. Personne ne va les acheter. — Ne crois pas cela ! On les achète bien ! Certains en ont besoin pour la belle-mère, d'autres pour un supérieur ! »

> **Svletana Alexievitch**, *La Supplication. Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*, trad. G. Ackerman et P. Lorrain, Paris, Lattès, 1998.

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.

> **René Char**, *Fureur et misère*. Feuillets d'Hypnos, 1948.

On n'oublia pas d'inviter la méchante belle-mère à la fête. […] Et lorsqu'elle entra, elle reconnut Blanche-Neige et resta immobile de terreur et d'angoisse. Mais on avait déjà mis des pantoufles de fer sur un feu de charbons ardents, et on les apporta toutes brûlantes : il lui fallut chausser ces pantoufles rougies au feu et danser avec, elle fut condamnée à danser jusqu'à ce qu'elle eût les pieds consumés et tombât roide morte.

> **Jacob et Wilhelm Grimm**, *Blanche-Neige*, trad. F. Frank, 1869.

« La hache c'est ta plume,
et le chant
c'est ton papier. »

SÉVERINE CHAVRIER

De sa formation en lettres et en philosophie à ses études de piano au Conservatoire de Genève et d'analyse musicale en passant par de nombreux stages pratiques sur les planches, Séverine Chavrier a gardé un goût prononcé pour le mélange des genres. Comédienne et musicienne, elle développe une approche de la mise en scène où le théâtre dialogue avec la musique, l'image et la littérature. Ses spectacles sont une plongée dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne : Hanokh Levin (*Épousailles et représailles*, 2010), l'auteur de science-fiction britannique J.G. Ballard (*Série B*, 2011), William Faulkner (*Les Palmiers sauvages*, 2014), ou Thomas Bernhard (*Nous sommes repus mais pas repentis — Déjeuner chez Wittgenstein*), présenté au CDN de Besançon en 2016. Elle dirige le CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis 2017. Sa prochaine création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da capo*, sera présentée au Théâtre de la Ville du 28 avril au 6 mai 2020.

« Incroyable cette histoire quand même. »

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11

DU 11 AU 12 MARS 2020 - CDN SALLE KARL AUER
MER 11, 20H / **JEU 12,** 19H

UNE COPRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

ITEM

Mise en scène, scénographie **François Tanguy**

Le Théâtre du Radeau invite à un voyage mystérieux composé d'images, de poèmes, de chants et de musique. Dans une recherche collective de longue haleine, le sublime et le bouffon, la gaité et la nostalgie se mêlent pour tracer la voie d'un songe éveillé.
Figure de proue du théâtre contemporain, Le Radeau diffuse ses créations depuis plus de 40 ans à travers le monde.

© Jean-Pierre Estournet

On ne peut que recommander à chacun d'aller vivre sa propre expérience d'*Item* dans les villes de France qui accueilleront le spectacle en 2020.

Le Monde

***Item* est un vagabondage poétique unique, une adresse à l'intelligence du spectateur.**

l'Humanité